

vivres trois fois plus qu'on n'en peut consommer; outre le froment, le maïs, autrement blé de Turquie, vient à foison tous les ans; on transporte à la nouvelle Orléans quantité de farines. Voyons les Sauvages en particulier: on n'en a que de fausses idées en Europe; à peine les croit-on des hommes. On se trompe grossièrement: les Sauvages, et sur-tout les Illinois, sont d'un caractère fort doux et fort sociable: ils ont de l'esprit, et paraissent en avoir plus que nos paysans, autant au-moins que la plupart des Français, ce qui provient de cette liberté dans laquelle ils sont élevés; le respect ne les rend jamais timides; comme il n'y a point de rang et de dignité parmi eux, tout homme leur paraît égal. Un Illinois parlerait aussi hardiment au Roi de France qu'au dernier de ses sujets; la plupart sont capables de soutenir une conversation avec qui que ce soit, pourvu qu'on ne traite point de matière hors de leur sphère; ils entendent très-bien raillerie; ils ne savent ce que c'est que disputer et s'emporter en conversant: jamais ils ne vous interrompent dans la conversation: je leur trouve bien des qualités qui manquent aux peuples civilisés. Ils sont distribués par cabanes; une cabane est une espèce de chambre commune, où il y a communément 15 à 20 personnes; ils vivent tous dans une grande paix, ce qui provient, en grande partie, de ce qu'on laisse faire à chacun ce que bon lui semble. Depuis le commencement d'Octobre jusqu'à la mi-Mars, ils sont en chasse à quarante et cinquante lieues de leur Village; et à la mi-Mars ils reviennent à leur Village; alors les femmes font leurs semences du maïs; pour les hommes, à la réserve de quelques petites chasses qu'ils font de temps en temps, ils mènent une vie parfaitement